Document generated on 08/06/2025 10:50 a.m.

Québec français

Comment Marie-Andrée Boucher-Mativat a écrit certains de ses livres

Monique Noël-Gaudreault

Number 142, Summer 2006

URI: https://id.erudit.org/iderudit/49777ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)
1923-5119 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Noël-Gaudreault, M. (2006). Comment Marie-Andrée Boucher-Mativat a écrit certains de ses livres. *Québec français*, (142), 122–123.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 2006

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Compte tenu du besoin à l'origine de la création de l'outil, celui-ci a été jusqu'à présent utilisé dans un cadre bien spécifique de recherche, limité aux jeunes élèves et aux aspects graphomoteurs et orthographiques en production de mots. Cependant, il est possible d'envisager bien d'autres cadres pour exploiter toutes les potentialités de cet outil très polyvalent. En effet, il peut tout aussi bien être utilisé auprès d'enfants encore plus jeunes ou plus âgés, d'adolescents, d'adultes ou auprès de populations présentant des caractéristiques spécifiques (problèmes moteurs, handicaps, difficultés d'apprentissage, etc.). De plus, d'autres phénomènes que la production de mots peuvent être considérés, par exemple, la production de textes, le dessin, la notation mathématique, etc. Enfin, *Capturé !* constitue un excellent outil didactique pour présenter le processus de réalisation d'une forme graphique, qu'il s'agisse d'écriture, de dessin ou de notations mathématique ou musicale.

Ce logiciel est accessible à partir du site http://microbe.ca/où une version d'essai est disponible.

Notes

1 Montésinos-Gelet, I., Bowen, F., Paquette, D. et Armand, F. *Étude longitudinale socio-constructiviste de l'appropriation du français écrit : prédicteurs de réussite et composantes contextuelles.* Recherche subventionnée par le CRSH.

2 Montésinos-Gelet, I. et Morin, M.-F. *Impact d'une situation de production collaborative d'orthographes inventées sur la construction de la dimension phonogrammique chez des enfants de maternelle.* Recherche subventionnée par le FCAR.

Comment *Marie-Andrée Boucher Mativat* a écrit certains de ses livres

Propos recueillis par Monique Noël-Gaudreault

Du *Chat botté* à *Petit arbre*

La mère de Marie-Andrée Boucher Mativat, enfant, lui lisait, avec beaucoup d'intonation, *Le Chat botté* et *Peau d'Âne*. Le premier conte la ravissait pour les astuces du personnage principal, le second, pour la couleur des robes de l'héroïne. Ses cousins de Québec, lorsqu'ils en avaient terminé la lecture, lui offraient leurs exemplaires de Bécassine qu'elle aimait pour le dessin et la gaucherie du personnage. Plus tard, le vendredi après-midi, à la petite école du village, c'est avec ravissement qu'elle écoutait l'institutrice faire la lecture d'un livre aux élèves de sa classe. Bras sagement croisés sur son pupitre, la future écrivaine fermait les yeux pour mieux voir les images défiler dans sa tête.

À l'adolescence, elle a lu *Maria Chapdelaine* en une journée. Il faut dire qu'au pensionnat, les fins de semaine lui laissaient beaucoup de temps pour la lecture. Ses parents habitant loin et, ne possédant pas de voiture, ils ne lui rendaient donc que rarement visite au parloir.

Le Survenant reste son roman québécois préféré, à tel point qu'elle n'a pas osé aller voir le film de peur d'être déçue. Les années passant, elle n'a rien perdu de son amour de la lecture. Elle vient de terminer *Le roman du Kremlin* de Vladimir Federowski et *Russka* d'Edward Rutherfurd. Elle lit toujours avec bonheur les livres qui parlent de l'enfance. Les classiques de Marcel Pagnol : *La gloire de mon père*, *Le château de ma mère* ainsi que *Petit arbre*, de Forrest Carter, qui l'a beaucoup marquée. Enfin, Marie-Andrée Boucher Mativat cite *La conjuration des imbéciles* de John Kennedy Toole, qu'elle rapproche de *Château de la colère* d'Alessandro Barrico, pour ses personnages hauts en couleur.

Une histoire de papillons jaunes

Dès qu'elle a une idée de livre, Marie-Andrée Boucher Mativat l'écrit sur un autocollant (*post-it*). Chaque idée nouvelle se retrouve ainsi sur un papillon jaune. Des papillons jaunes, il y en a partout, même dans la cuisine… Tous ces papillons sont ensuite réunis dans une chemise cartonnée. Et, un jour, en y en ajoutant un nouveau, elle le sait, c'est prêt, elle peut commencer à écrire.

L'auteure écrit lentement et travaille beaucoup ses manuscrits. Malgré le doute inhérent à l'écriture, elle n'abandonne jamais.

Au début, tout se faisait à la main. Un cahier par version, jusqu'à la dernière qu'elle dactylographiait. Maintenant, le travail s'effectue à l'ordinateur. À côté d'elle, une pile de feuilles recyclées attendent les idées qui se bousculent trop rapidement et les notes pour le lendemain (pour repartir, dit elle).

La lecture de son texte à haute voix lui permet d'alléger certaines phrases et de traquer les répétitions. En y travaillant à temps plein, du lundi au vendredi, il lui faut environ un mois et demi pour un roman de soixante-quatre pages, sans compter l'étape initiale d'accumulation des matériaux. La révision à elle seule occupe deux semaines.

Un vampire végétarien

À l'époque où est sorti *Anatole, le vampire*, l'engouement des jeunes lecteurs allait aux collections « Frissons » et « Chair de poule ». Pour écrire les aventures d'Anatole, l'auteure a choisi de prendre le contrepied des personnages que l'on retrouve dans ces récits. Elle a donc imaginé une histoire de vampires amusante. En effet, au grand désespoir de ses parents, Anatole est végétarien… Il se transforme même en papillon bleu, plutôt qu'en chauve-souris, comme le veut la tradition.

Anatole, le vampire appartenait à la collection « Plus » des éditions Hurtubise H.M.H. qui a été fermée. Cependant, les trois tomes ont été fusionnés et c'est ainsi que l'on trouve maintenant les aventures d'Anatole dans la collection « Caméléon » sous le titre *Drôle de vampire*.

L'argent de poche

Comme toute mère de famille, Marie-Andrée Boucher Mativat se questionnait sur un sujet délicat, l'argent de poche. Pourquoi en donner aux enfants ? Dans une famille, les services doivent-ils être payants ou gratuits ? Est-il urgent que l'enfant apprenne à gérer ses sous ? À ses débuts, un éditeur lui avait déconseillé d'aborder ce sujet tabou. Pourtant, les enfants de six à neuf ans se reconnaissent dans *Les patins d'Ariane*. Le personnage principal y apprend que, dans une famille, on doit faire sa part bénévolement.

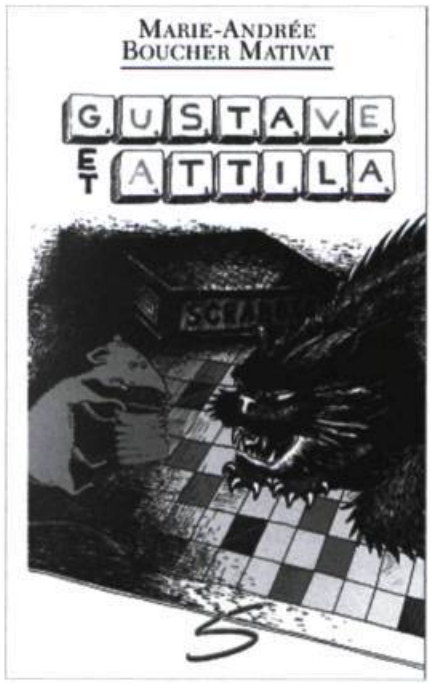
Le roman traite des relations parents-enfants. Ariane aime ses parents et ceux-ci l'aiment. Cependant, comme la fillette veut se faire payer pour les services qu'elle rend, la mère lui envoie une facture afin que la démonstration soit frappante et claire. Pur produit de la société de consommation, Ariane convoite une paire de patins à roues alignées alors qu'elle vient tout juste de se voir offrir un vélo tout neuf. Elle n'a pas conscience de ce que cela coûte. Or, attendre donne du prix aux choses…

Originaire de la Mauricie, Marie-Andrée Boucher Mativat se réfugie régulièrement sur les rives de la Batiscan pour écrire. Un soir, autour d'un feu de camp, un oncle s'est mis à lui parler du temps où, enfant, il a quitté Saint-Stanislas pour suivre ses parents qui travaillaient à Windigo. Ainsi est né *Le chat de Windigo*, un récit qui appartient à la petite histoire du Québec avec ses bûcherons, ses draveurs et ses garde-feu. Dans ce roman pour la jeunesse, Léo, le héros, est transplanté dans un lieu isolé en compagnie du chat Pierrot qui a réellement existé. Dans ce coin de la Haute-Mauricie, le garçon sera confronté à ses préjugés à travers un vieil autochtone qu'il accuse à tort de la disparition de son chat.

Avec humour, l'auteure reconnaît que son vieux fond « institutrice » l'incite à vouloir apprendre quelque chose aux enfants tout en les divertissant.

Le mot de la fin

Dès son plus jeune âge, Marie-Andrée Boucher Mativat est tombée dans la marmite de l'écriture. En effet, son grand-père était maître de poste. Fascinée par les lettres qui arrivaient chaque matin par gros sacs, elle s'est mise à faire semblant d'écrire. C'est dire comme elle avait hâte d'aller à l'école pour enfin apprendre à écrire ! Lorsqu'elle se rappelle ses premières journées d'école, lui revient toujours en tête la méthode Forest-Ouimet avec la leçon sur le « i », le « u » et surtout celle sur le « r », où l'on racontait que certains soirs d'hiver, un petit vent coulis s'infiltrait dans le greniers pour y faire chanter les rouets devenus inutiles : r r r r r. Aujourd'hui encore, le chant des rouets et le vent coulis la font toujours rêver.



Quelques titres de Marie-Andrée Boucher Mativat

Les patins d'Ariane, Soulières éditeur, 1998.
Un cadeau empoisonné, Éditions Pierre Tisseyre, 2000.
Gustave et Attila, Soulières éditeur, 2002.
Le chat de Windigo, Éditions Pierre Tisseyre, 2003.
Drôle de vampire, Éditions Hurtubise H.M.H. 2004.
Le train de la liberté, Éditions Pierre Tisseyre, 2004.
Le grand feu, Éditions Pierre Tisseyre, 2004.
Le père Noël perd le nord, Éditions Pierre Tisseyre, 2005.
Une sortie d'enfer !, Éditions Pierre Tisseyre, 2005.
Coups de cœur au Pôle Nord, Éditions Pierre Tisseyre, 2006.